Laura Lee DOWNS. *Histoire des colonies de vacances de 1860 à nos jours* | Susan B. WHITNEY, *Mobilizing Youth: Communists and Catholics in Interwar France*

Paris, Perrin, 2009, 439 pages | Durham & Londres, Duke University Press, 2009, 318 pages.

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10439>

DOI : 10.4000/clio.10439

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Laura Lee DOWNS. *Histoire des colonies de vacances de 1860 à nos jours* | Susan B. WHITNEY, *Mobilizing Youth: Communists and Catholics in Interwar France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10439>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Laura Lee DOWNS. *Histoire des colonies de vacances de 1860 à nos jours* | Susan B. WHITNEY, *Mobilizing Youth: Communists and Catholics in Interwar France*

Paris, Perrin, 2009, 439 pages | Durham & Londres, Duke University Press, 2009, 318 pages.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

Laura Lee DOWNS. *Histoire des colonies de vacances de 1860 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009, 439 pages.

Susan B. WHITNEY, *Mobilizing Youth: Communists and Catholics in Interwar France*, Durham & Londres, Duke University Press, 2009, 318 pages.

- 1 Les images en couverture de ces deux livres saisissent de manière remarquable certains des grands thèmes dont ils traitent : pour l'étude des colonies de vacances de Laura Lee Downs, on a choisi une série de clichés où garçons et filles s'embarquent dans le train pour les colonies ou jouent allègrement en plein air. Le livre de Susan B. Whitney sur les mouvements de jeunesse reproduit une affiche du comité de liaison des jeunes du Front populaire, où l'on voit de jeunes couples qui marchent souriants et confiants vers un avenir radieux. Les deux historiennes américaines tiennent les promesses de leur couverture, en nous faisant découvrir l'organisation de la jeunesse, les pédagogies mobilisées à leur égard et le sens politique qu'on leur attribue. Plus largement, il est question d'un champ de recherche en plein essor : l'histoire de l'enfance et de la jeunesse, à la croisée de l'histoire sociale, de l'histoire politique et de l'histoire du

genre. Considérés ensemble, les deux livres révèlent à quel point la catégorie d'analyse du genre, associée à celles de l'âge et de la classe sociale, renouvelle notre compréhension de la jeunesse comme acteur politique dans la France contemporaine. Signe des évolutions dans la recherche américaine, ni le mot « femmes » ni celui de « genre » ne figure dans les titres ; pourtant il est beaucoup question des deux, notamment dans le livre de Susan Whitney qui distingue soigneusement entre les approches du militantisme masculin et féminin chez les catholiques et les communistes dans l'entre-deux-guerres.

- 2 Le livre de Laura Lee Downs se concentre sur la période 1880-1950 pour relater l'évolution d'une vision hygiéniste des colonies de vacances vers une vision plus pédagogique à partir des années 1920. Cette évolution se traduit par le succès des colonies collectives qui remplacent dans l'entre-deux-guerres la pratique du placement familial à la ferme. Traduite d'un livre publié aux États-Unis en 2002, la version française a été considérablement remaniée¹. L'auteure a ajouté un nouveau chapitre sur les colonies organisées par le mouvement des Croix-de-Feu (toutes dirigées par des femmes) et elle développe une réflexion sur la thématique de la protection sociale de l'enfance et sur la transition entre deux régimes d'enfance : un ancien régime de l'enfance populaire où le jeune ouvrier est considéré comme un petit travailleur en devenir, suivi d'un nouveau régime où il s'agit d'un jeune citoyen qu'il faut scolariser. Historienne du monde ouvrier et de l'histoire des femmes et du genre, l'A. ne s'éloigne qu'apparemment des thématiques qui l'occupaient dans ses travaux précédents. Son étude des loisirs enfantins révèle un monde ouvrier où les attentes et les représentations concernant garçons et filles sont différenciées. En s'intéressant de près à la mixité dans les colonies collectives de gauche, l'historienne montre à quel point la croyance dans la différence des sexes structure les pratiques éducatives et préparent par la suite « des adultes dotés de versions nettement sexuées des formes d'action » (p. 286).
- 3 Son *Histoire des colonies de vacances* allie une histoire sociale fortement contextualisée (les citations tirées notamment des archives municipales d'Ivry-sur-Seine et de Suresnes sont merveilleuses) à une histoire plus politique de la protection sociale. Cette dernière se situe dans un espace que l'A. qualifie de « parapolitique » avant l'intervention de l'État Providence. L'aventure des colonies concerne la gamme entière des partis ou opinions politiques et marque plusieurs générations d'enfants : dès 1913, plus de 100 000 enfants sont envoyés à la ferme ou dans des colonies collectives ; en 1933, ils sont plus de 320 000 et, en 1948, 4 000 000. En comparant sur presque cent ans les politiques menées par les catholiques, les républicains laïcs, les socialistes et les communistes, l'historienne montre que la gauche n'est pas toujours plus progressiste que la droite dans l'approche de l'enfance. En effet, ce sont les colonies protestantes et catholiques qui développent les premières colonies collectives et encouragent le développement des pédagogies nouvelles. Fortes d'un héritage d'investissement dans l'Église, les femmes sont aussi particulièrement représentées dans les patronages au début du xx^e siècle et dans les colonies « Travail et Loisir » du mouvement des Croix-de-Feu. Les communistes d'Ivry-sur-Seine sont exceptionnelles par leur décision de mettre en place la mixité dans leur colonie des Mathes dans les années 1930, en dépit de quoi leurs colonies, comme celles des catholiques, ont tendance à proposer des pédagogies différenciées selon les sexes, notamment pour les récréations. L'expérience du grand

air, du sport et d'une forme d'autonomie dans l'action ne signale pas pour autant une remise en cause de l'ordre des sexes.

- 4 Cette réflexion sur la socialisation sexuée, qui n'est qu'une thématique parmi d'autres dans le livre de L.L. Downs, est au cœur de l'enquête menée par Susan Whitney au sujet des mouvements de jeunesse dans l'entre-deux-guerres. Structuré autour d'une comparaison entre la politique envers la jeunesse des communistes et des catholiques, *Mobilizing Youth* s'appuie sur des fonds d'archives de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et de la JOC Féminine (JOCF), sur la presse militante à destination de la jeunesse (*L'Avant-Garde* communiste, *L'Équipe ouvrière*, *Jeunes filles de France...*) ainsi que sur des autobiographies et des entretiens (Jeannette Vermeersch, Jeanne Aubert, Yvette Semard et Marie-Claude Vaillant-Couturier). La richesse des sources primaires cadrée par une maîtrise impressionnante de l'historiographie sur la jeunesse européenne produit un livre stimulant pour qui s'intéresse à cette période charnière pour la jeunesse. Il constitue une lecture indispensable pour poursuivre l'analyse de Siân Reynolds dans *France Between the Wars. Gender and Politics* (1996), qui malheureusement n'a pas été traduit.
- 5 Comme dans le livre de L.L. Downs, il est question des jeunes du milieu ouvrier et de leur rapport au travail, à la famille et à la politique à travers leur engagement dans des mouvements de jeunesse. Le gouvernement du Front Populaire constitue l'apogée de ce moment où la jeunesse entre en politique (et fait l'objet des politiques). En 1936 la Jeunesse Communiste compte 100 000 adhérents et l'Union des Jeunes Filles de France 20 000. S.B. Whitney articule avec soin une analyse en termes d'âge, de sexe et de classe et montre l'évolution des stratégies d'encadrement entre les années 1920 et 1930 notamment chez les communistes. En effet, la Jeunesse Communiste des années 1920 est profondément virile dans son approche de la politique ; le jeune ouvrier, objet de sa propagande, est par définition masculin. Les rares femmes dans le mouvement, comme J. Vermeersch, se sont fondues alors dans un moule révolutionnaire masculin. Dans le contexte du combat anti-fasciste des années 1930, J. Vermeersch et Danièle Casanova changent radicalement de stratégie, fondant en 1935 un mouvement non-mixte, l'Union des Jeunes Filles de France, résolument sexué dans sa vision des femmes. Sa revue, *Jeunes filles de France*, imite la presse féminine de la période et présente des jeunes femmes rêvant de mariage et de maternité de manière fort traditionnelle, comme en témoigne leur chanson officielle: « Quand nous allons par les chemins/Nous tenant toutes par la main/Au devant des saisons nouvelles/ Nous rions de nous savoir belles.» Selon l'A., cette réorientation est critique dans le repositionnement du Parti Communiste comme force politique plus modérée signalant le nouveau rôle dévolu à la jeunesse, plus symbole qu'acteur dans la politique communiste.
- 6 La comparaison avec la JOC et la JOCF montre une autre dynamique. D'emblée la JOCF (fondée en 1928) se soucie de la place des valeurs féminines dans le monde industriel et œuvre pour éloigner les jeunes ouvrières des forces corruptrices. L'organisation se démarque cependant des organisations catholiques traditionnelles par l'importance attachée à la dignité et à l'égalité spirituelle et à une démarche active de prosélytisme. Les récits de vie montrent à quel point la JOCF a pu servir de tremplin à une vie militante malgré sa pratique de la non-mixité et sa valorisation des valeurs familiales.
- 7 La démarche comparative – entre catholiques et laïques dans la gestion des colonies, entre catholiques et communistes dans la mobilisation de la jeunesse – de ces deux livres permet de voir l'émergence de l'enfance et de la jeunesse comme objets et

comme acteurs dans la vie politique française, mobilisant des personnes de toutes les orientations politiques. L'organisation des activités et des espaces témoigne d'une vision du genre en pleine évolution, comme le suggère la belle iconographie dans les deux livres. L'histoire des colonies de vacances montre comment s'est construite une nouvelle image de l'enfant, plus actif et autonome, débouchant sur des formes d'engagement qui modifient les représentations du masculin comme du féminin, malgré le caractère sexué des jeux et des activités manuelles. Cette histoire est à mettre en rapport avec celle des mouvements de jeunesse qui connaissent leur apogée dans l'entre-deux-guerres. Pour ces générations, marquées par la guerre et la crise économique, les mouvements de jeunesse ont constitué de véritables « écoles » de la vie où les militants expérimentent la parole publique et développent des compétences politiques que l'école primaire ne pouvait leur transmettre. Si les historiens ont souvent noté comment cette sociabilité adolescente débouche sur des formes d'engagement politique dans la France de Vichy, Susan B. Whitney souligne aussi son importance particulière pour les femmes. Même si la JOCF organisait des soirées raccommode et l'Union des Jeunes Filles de France colportait des rêves de mariage, à long terme, les militantes ont quitté leurs foyers et acquis une culture politique. Elles sont nombreuses à témoigner de la manière dont les mouvements de jeunesse leur ont permis de contester les normes avant les « Années Beauvoir » quand se sont généralisées une culture et une sociabilité jeunes.

NOTES

1. Laura Lee Downs, *Childhood in the Promised Land: Working-class movements and the colonies de vacances in France, 1880-1960*, Durham & Londres, Duke University Press, 2002.